

IL N'Y A PAS DE SECRET QUE LE TEMPS NE REVELE .....La vie se charge de ce mystère !

Secret d'état, secret de famille, secret de polichinelle, tant de secrets qui secrètent à des endroits la vérité, de cette vérité qu'on cherche et qui se trouve si proche.

La lettre volée, du secret de la Reine, une histoire, cette histoire du secret d'une coquette qui rejoint l'affaire d'état, il n'y a pas de grand ou petit secret, la curiosité attisée reste la même pour découvrir ce qui se cache dans une crypte.

La pomme d'Adam, pomme de discorde du secret de la faiblesse humaine donne son origine au secret inachevé, inconnu mais raconté, transmis et déformé comme tout secret qui ne révèle jamais l'entière vérité.

De ces morceaux éparpillés, on croit comprendre, savoir ce qui trame, ce qui se cache mais se transmet tout d'un bloc avec ce qu'on connaît de l'histoire. Une histoire, jamais la même mais qui raconte toujours l'incomplétude, l'insatisfaction et le doute, si peu...qui réveille parfois mais n'atteint pas cette vérité tant espérée.

Démêler le vrai du faux pour en découdre avec cette vérité d'un réel qui n'est pas réalité.

Un jour un enfant fût tué, assassiné, condamné et sacrifié dans un drame familial insensé et la foule de se déchaîner pour comprendre, savoir ce qui a pu se passer. L'horreur la plus absolue stimulait le regain d'intérêt, de cette fascination si terrible qui occupe et délecte. L'enfant avait quatre ans, il s'appelait Grégory et ce fait divers monstrueux tint la France en haleine de nombreux mois et années. Il n'y avait pas de raison ou mobile, simplement une histoire de rivalité, de jalousie au sein d'une famille banale, enfin on suppose..

L'histoire commence avec un couple jeune, amoureux qui ne rêve rien d'autre que sa vie dans une maison où le bonheur grandira avec sa famille. Gregory est leur premier enfant, un petit garçon sans histoire qui jouait aux cowboys et aux indiens, les jours s'écoulaient tranquillement, pas loin de cette rivière, la rivière ....Ses parents travaillent, tous les deux pour payer cette maison, la maison de leur rêve et la vie est réglée chaque jour de façon identique, de cette régularité qui rassure et fait que le moindre détail paraît étrange dès qu'il s'éloigne de l'ordinaire.

Quand arriva cette soirée où tout allait de travers, la maman en retard, qui a un mauvais pressentiment, rien ne va, la voiture arrêtée en chemin à cause d'un troupeau de chèvres qui barre la route, elle s'énerve et s'angoisse. La suite ne fera que confirmer le mauvais pressentiment, le cauchemar de ne pas retrouver son enfant et les recherches qui commencent plongeant le couple dans cet état intermédiaire où l'espoir côtoie les idées les plus sombres. Un enfant de cet âge ne disparaît pas ainsi, il était trop jeune pour fuguer ou manifester le moindre désir de se montrer subversif. Non, Grégory était un enfant gentil et docile...Il avait dit au revoir à son père, confiant dans cette journée qui, il le savait ! serait remplie de la joie de ses jeux d'enfants.

On le retrouvera quelques heures plus tard, noyé dans la rivière, il devait avoir froid, tout seul dans ces eaux sombres, il devait être triste de voir le monde si sombre.

Son innocence n'aura pas survécu dans cette existence si peu connue. Héros et victime d'un drame dont chacun suppose l'enjeu parce qu'il faut une raison, on sait bien que la raison triomphe toujours. Sauf que la raison échappe et les sombres recoins de l'âme humaine insinuent les failles béantes de l'indicible. Soupçonner la famille paraît évident, comment pourrait-on avoir l'idée et l'envie d'enlever un enfant inconnu sans but particulier ? Le rêve s'efface pour une famille paisible soupçonnée d'infanticide.

Les histoires les plus inimaginables s'échafaudent sur l'horreur absolue mais la fascination n'est jamais très loin et le pire scénario peut surgir de l'imagination des bien-pensants qui se déchaînent dans l'inassouvi.

Un juge avide de gloire joue le rôle de sa vie, il rêvait d'être connu, l'occasion se présente de rentrer dans l'Histoire. Il brode, romance, s'avance, triste monarque sur la scène rendant sa justice.

Des rancœurs familiales deviennent des gouffres de haine où la jalousie n'a plus de bornes. Le beau-frère du papa de Grégory semble suspect, c'est juré, le père tuera le coupable. Le drame est en marche, inéluctable, la justice doit triompher coûte que coûte, la blessure de l'absence et de la perte plus insupportable que jamais doit être réparée. La foule se déchaîne comme dans les jeux du cirque, chacun sombre dans la fascination du plus sombre de l'humain se rassurant sur la sienne d'humanité. Les médias renchérissent, avides de nouvelles sensationnelles et l'argent n'est jamais très loin dans toutes ces turpitudes.

On parle sans relâche du « petit Grégory », ce terme en devient commun à tel point qu'aujourd'hui encore j'hésite à l'évocation d'un petit Grégory autre que j'appelle ainsi comme tant d'autres petits Jérôme, Mehdi... Son nom est passé dans la mémoire collective tout comme son histoire, elle s'efface tout doucement avec le temps alors que de nouveaux magistrats continuent d'œuvrer pour révéler La vérité, cette vérité irrévocable qui redonnera définitivement la dignité aux parents. Le père a fait justice maladroitement lorsqu'il acquit la certitude que son beau-frère était bien coupable, doutes, procès, à nouveau curée médiatique, le monde s'emballe encore, ému et sidéré, fasciné par tant de meurtres. Pourtant on ne sait toujours rien, rien ne s'explique dans cette histoire qui continue de se raconter aux yeux du monde, ce monde spectateur, impuissant, moralisateur.

On juge partout et le petit juge voulait incarner ce jugement populaire prompt à sacrifier son prochain plutôt que d'affronter ses propres égarements. La lettre volée dévoilait à la face du monde la noirceur humaine qui s'accommode si bien de sa lumière divine. Il en est ainsi de ce principe universel qui nous fait marcher sur deux jambes et permet de révéler l'ombre grâce à la lumière. Ce qui ne se voit pas dévoile plus que l'évidence et il ne sera jamais utile de croire ce que l'on voit. Grégory est mort « pour rien », c'est ce qui se disait mais l'histoire était toute autre.

L'histoire se déroula et se déroule encore sous nos yeux des petits combats égoïstes qui se confondent avec l'intérêt général. La morale est sauve ? Elle n'est plus d'actualité. Le plaisir immédiat, destructeur, anesthésiant du voyeurisme public a envahi la scène. Les chaînes d'actualité continue délivrent en boucle ces petits « secrets ». Ainsi se déroulent dans le temps les démonstrations grossières des besoins sensationnels confondus avec le désir.

Trente longues années sont passées, la photo du petit garçon souriant a peu à peu déserté les écrans, le sourire confiant et timide d'un enfant sans histoire, premier né d'une famille qui aspirait au bonheur dans la tranquillité d'un amour banal et merveilleux s'efface.

Ce couple émouvant ne rêvait pas de gloire ni de célébrité, la télé-réalité vivait ses premiers émois à travers leur histoire avant de se répandre sur les écrans avec toujours plus de sensationnel et de vulgarité. De la sensation, toujours plus forte pour éprouver à travers une histoire qui nous ressemble mais ne sera jamais la nôtre, surtout pas, grand Dieu non !

Que s'est-il passé ce soir d'octobre, pourquoi l'aveuglement de la haine a-t-il pris le dessus sur les petites querelles ? Jalousie, rivalité, où comme des enfants on veut faire du mal à l'autre pour lui rendre le mal qu'il nous a fait ? Un mot l'emporta plus qu'un autre déclenchant une machination infernale capable de briser des vies. Nul ne sait vraiment mais devine de sombres desseins, loin du monde civilisé mais bien dans nos existences.

Une famille brisée nous a révélé la fabrication d'un secret qui devait modifier inéluctablement la trajectoire de ses descendants. Pour conjurer ce mal et une malédiction certaine, les parents ont changé de nom, l'amour a triomphé de ce drame, le couple subsiste et crée sa propre histoire avec une famille détachée de celle qui fût leur perte.

Alors finalement, la morale triomphe, sans doute la vie ! Ou l'innocence de l'honnêteté des sentiments ? La vérité que l'on croyait primordiale ne trahira pas Son secret. Le temps continue son œuvre partagé entre l'oubli et la continuité, le visible se transmet moins que l'invisible mais la terre tourne toujours. Un jour la polarité s'inverse et la face immergée de l'iceberg, tellement étonnante surgit du néant. La petite histoire des familles alimente la grande, celle d'une société dont on croit connaître les règles qui changent tout le temps. Grégory, premier né d'une famille en a généré une nouvelle, soudée par le drame et certaine de sa vérité, sans aucun doute plus que quiconque.

Petit secret ou secret d'état ? Incontestablement cette famille aura triomphé dans le réel de son secret, elle aura parcouru les méandres de l'ambivalence humaine et du secret il subsistera moins de marques humaines que des gros titres. Les dés étaient jetés, le hasard en est la clé mais il fût dénié car il n'existe point d'autre secret que celui de la vie.